

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 13, Novembre / Décembre 2020

ISSN : 2306 - 5184

Influence du syndicalisme étudiant sur les enseignants et le personnel administratif et technique des universités publiques de Côte d'Ivoire.

Student's unionism influence on teachers and administrative and technical staff in public universities of Côte d'Ivoire.

243

AHIZI Anado Jean Michel

Docteur en Science de l'Information et
de la Communication (SIC)

Email : michelahizi@gmail.com

Résumé

La présente étude traite des représentations sociales que les acteurs universitaires ont à l'égard de l'influence du syndicalisme étudiant dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. Il s'agit d'une étude exploratoire qui s'appuie sur un échantillon de 105 sujets. Elle vise à connaître l'influence du syndicalisme étudiant dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. À l'aide du questionnaire de caractérisation adressé aux enseignants et au personnel administratif et technique, les résultats montrent que le syndicalisme étudiant a une influence négative dans l'organisation de l'espace universitaire ivoirien. Par ailleurs, une analyse particulière sur ces différents groupes enquêtés, révèle un problème de communication sociale dans les universités publiques de Côte d'Ivoire.

Mots-clés : syndicalisme étudiant ; influence ; représentations sociales ; enseignants ; personnel administratif.

Abstract

244

This study deals with the social representations that university actors have with regard to the influence of student unionism in public universities in Côte d'Ivoire. This is an exploratory study based on a sample of 105 subjects. It aims to learn about the influence of student unionism in public universities in Côte d'Ivoire. Using the characterization questioning sent to teachers and administrative and technical staff, the results show that student unionism has a negative influence on the organization of the Ivorian university space. Furthermore, a specific analysis of these different groups surveyed reveals a problem of social communication in the public universities of Côte d'Ivoire.

Keywords: student unionism; influence; social representations; teachers; administrative staff.

1.- Introduction et problématique

Les étudiants constituent un groupe dont la création est liée à l'histoire coloniale et qui a joué un rôle non négligeable dans le mouvement nationaliste et dans la formation de l'élite dirigeante actuelle des États africains (Diané, 1990 ; Diop, 1992). En Côte d'Ivoire, leurs syndicats ont fourni une bonne partie des professionnels de la prise de parole des organisations de gauche. C'est la raison pour laquelle, les étudiants syndicalistes ivoiriens ont toujours été des acteurs hautement controversés aussi bien en dehors qu'à l'intérieur des milieux universitaires (Ahizi, 2018). L'Université de Côte d'Ivoire s'inscrit donc dans cette dynamique qui englobe les universités africaines avant et après les indépendances. En considérant la date de son implantation en 1958 sous les auspices du rectorat de Dakar, c'est effectivement en juillet 1959, qu'elle apparaît d'abord sous le nom de "Centre d'Enseignement Supérieur d'Abidjan". Le 9 Janvier 1964, le centre devient l'Université Nationale d'Abidjan (Monnier, 1978, p. 212). A partir de cette date (1964), les différentes écoles vont s'ériger en faculté. Ainsi de 1964 à 1989, l'Université Nationale de Côte d'Ivoire a connu un essor et une renommée internationale grâce à son enseignement de qualité et à la production des connaissances de ses instituts et centres de recherche. Cependant, il faut retenir que depuis l'année 1990, cette université connaît un dysfonctionnement manifeste. Ce qui est matérialisé par des grèves d'étudiants et, ou d'enseignants, aussi bien pacifiques que violentes, qui paralysent le fonctionnement de cette institution. Des organisations syndicales se créent, s'allient ou s'opposent dans leurs luttes. L'espace universitaire de Côte d'Ivoire, face à la pléthore d'associations d'étudiants, subit une vague de revendications, si bien qu'il est considéré comme étant un petit « Rwanda » (*Mensuel L'ifé*, 2009, p.43), un véritable champ de guerre, au-delà de simples revendications corporatistes et syndicales.

Ainsi donc de 1990 à 2010, le milieu universitaire ivoirien va connaître beaucoup d'incertitudes et de remous. Dans cette dynamique survient le « départ nouveau » dans les universités publiques ivoiriennes, annoncé au cours de l'année académique 2012-2013, résultant de la crise post-électorale de novembre 2010. Cette situation apportera des changements notables dans le

fonctionnement de ces universités, avec l'avènement du système LMD (Licence-Master-Doctorat) et la transformation des Unités de Recherche de l'Enseignement Supérieur (URES) des villes de Daloa et de Korhogo en universités publiques, en plus des universités de Bouaké, d'Abobo-Adjamé et de Cocody. Le fonctionnement de toutes ces universités est animé par les organisations d'étudiants. En Côte d'Ivoire, les mouvements étudiants sont des sujets de vives controverses et font objet de débat dans les milieux universitaires si bien que le conseil des ministres du gouvernement ivoirien en date du mercredi 20 juillet 2016, avait pour point majeur de suspendre jusqu'à nouvel ordre toutes les activités syndicales des étudiants dans les universités ivoiriennes. (*Le Jour* n°3461 du 21 juillet 2016, p. 2). L'urgence de la question est telle que plusieurs positions soutiennent qu'il est urgent de détruire les "bases" des étudiants syndicalistes dans les universités publiques (*Soir Info* n°6456 du 14 avril 2016, p. 12). Comme on le voit dans les faits, les syndicats d'étudiants sont utiles pour certains auteurs et malsains pour d'autres. Dans cette mouvance, d'autres encore soutiennent que les organisations étudiantes ont un rôle de protecteur pour les membres du personnel administratif : « *Le centre régional des œuvres universitaires (CROU) de Bouaké donne un fond au bureau du CEECI afin de protéger ses installations sur les campus et dissuader les étudiants contre toutes grèves à l'UAO.* » (<https://www.connectionivoirienne.net>). Ces décisions rappellent les avertissements de Tanella Boni Koné qui relevait ceci : « L'Université est un lieu sacré et dans les lieux sacrés, il y'a un certain nombre de règles. On sait qu'il y'a des maîtres et des élèves. Mais à partir du moment où on oublie ces règles, c'est le désordre qui s'installe. » (*Fraternité Matin* n°11339 du 24 et 25 août 2002). Bien entendu c'est ce qu'on constate dans ce récit :

« *En 2002, un enseignant de l'Université de Bouaké a été poursuivi par des étudiants en année de maîtrise de droit. L'enseignant a été rattrapé hors de l'Université, déshabillé, jusqu'au caleçon et battu. Les étudiants en question (de la FESCI) ont reproché à l'enseignant d'avoir refusé le repêchage des moyennes d'examen de fin d'année* »
(Hebdomadaire *Nuit et Jour* n°214 du 11 au 17 mars 2009, p.7).

Pour Boussou (1985, p. 28), le MEECI est un « mouvement fantoche ». Cette organisation symbolise le "diable" et ses membres sont des "apprentis voleurs". Les critiques qui fusent de partout et condamnent les actes du syndicalisme étudiant de Côte d'Ivoire ont dépassé les limites des frontières ivoiriennes si bien que dans un rapport publié en mai 2008, Human Rights Watch (HRW), une organisation américaine de défense des droits de l'homme indiquait ceci : « Sur les campus, la FESCI se comporte en véritable mafia » (*Jeune Afrique* n°2509 du 08 février 2009, p. 28).

Les faits présentent un décalage entre la situation idéale quant aux objectifs des syndicats d'étudiants à leurs naissances et la situation observée dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. Dans cette dynamique, notre curiosité scientifique nous amène à comprendre ce qui se passe réellement dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. Le syndicalisme étudiant, depuis longtemps, se situant au cœur des polémiques sociales et considérations universitaires, va se traduire ainsi comme un phénomène aux enjeux politiques majeurs. Ces différents constats nous amènent à soulever la question suivante : Quelle est l'influence du syndicalisme étudiant dans les universités publiques de Côte d'Ivoire ?

De façon particulière, comment les enseignants et le personnel administratif et technique s'approprient-ils et appréhendent-ils la présence des syndicats d'étudiants dans leurs interactions quotidiennes dans les universités publiques de Côte d'Ivoire ? Ces deux groupes d'acteurs partagent-ils les mêmes représentations sociales de l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire ? Ce sont ces questions de recherche qui nous aideront à appréhender le problème. L'objectif général de l'étude est de connaître l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire.

Dans cette dynamique, les affirmations provisoires qui tentent de répondre à ce pattern de questionnements s'intitulent comme suit :

— Hypothèse principale :

Les asymétries positionnelles des acteurs universitaires dans les universités publiques ont une incidence sur les représentations

sociales de l'influence du syndicalisme dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. Par conséquent, les enseignants et le personnel administratif ont des représentations sociales différentes de l'influence du syndicalisme étudiant dans les universités publiques de Côte d'Ivoire.

— Hypothèses spécifiques

H1 : Les nombreuses brimades dont les enseignants sont victimes de la part des syndicats d'étudiants dans le champ universitaire ivoirien entraînent chez eux, des représentations sociales négatives à l'égard du syndicalisme étudiant.

H2 : Les responsabilités que l'administration confie aux syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire orientent positivement les représentations sociales du personnel administratif à l'égard de l'influence des syndicats d'étudiants.

2.- Revue de littérature et cadre de référence théorique

248

Le milieu universitaire ivoirien a été l'objet de différentes études. (Yapo, 1985 ; Zinsou, 2009 ; Goin Bi, 2011). Pour Yapo (1985), les représentations sociales que les acteurs en situation ont de l'espace universitaire ivoirien se présentent sous trois modalités d'approche : la première modalité d'approche est centrée sur des indicateurs focalisés sur des lieux collectifs : le restaurant universitaire, la cité universitaire, le rectorat et la scolarité, le CNOU-accueil, l'arrêt des cars pour étudiants, l'Ecole Normale Supérieure (ENS), la bibliothèque et les amphithéâtres. La seconde modalité d'approche et d'intériorisation de l'espace est centrée sur des modes d'appropriation individuelle et/ou collective : ma chambre, mon département, notre cité, notre bibliothèque. Enfin, la troisième modalité d'approche inscrite dans les stratégies d'intégration de l'espace étudié, est en rapport avec la nature de certaines pratiques quotidiennes.

On peut retenir : le rectorat (service de la scolarité), le restaurant ("palmiers" type africain), arrêt des cars (cité universitaire). En conclusion, l'auteur soutient que ces extraits sont révélateurs, de ce que la relation avec l'espace universitaire et la

signification qu'il revêt pour les étudiants sont différenciées et souvent opposées. Boussou (1985, p. 217), pour sa part, présente comment le milieu universitaire ivoirien devient le lieu de formation des organisations étudiantes, et l'alliance qu'elles ont avec les partis politiques. L'espace universitaire est représenté comme "un parlement", lieu par excellence où se discute les problèmes de la société.

Pour Goin Bi (2012), les attentes placées dans les universités sont nombreuses au regard de l'état de déliquescence dans lequel la société a été poussée. Selon les termes de l'auteur, il faut que les universitaires soient aptes à se démarquer de toute activité partisane lorsqu'il s'agit d'exercer la profession scientifique. Par ailleurs, Zinsou (2009) constate que depuis 1990, avec l'avènement du multipartisme et son corollaire de multiplicité de syndicats d'étudiants, l'Université ivoirienne est devenue un maillon très sensible et fragile du développement. Ainsi soutiendra-t-il : « la FESCI est persuadée qu'elle est intouchable et au-dessus des lois. Elle terrorise tout le monde. » (Zinsou, 2009, p. 47).

La question des étudiants syndicalistes d'une part et leur engagement politique ont fait l'objet d'études en Côte d'Ivoire. En intégrant la question du statut étudiant, Ahizi (2018) a montré que les étudiants syndicalistes et les étudiants non-syndicalistes ne partagent pas toujours les mêmes discours sur l'adhésion syndicale étudiante d'une part et l'engagement politique d'autre part. Les étudiants syndicalistes ont plutôt un discours appréciatif d'eux-mêmes (Ahizi, 2018). Ils se considèrent comme des étudiants studieux et l'avenir de pays. Par ailleurs, au niveau de l'engagement politique, Ahizi (2019) montre que les syndicats d'étudiants se considèrent comme les principaux viviers de la vie politique en Côte d'Ivoire. Dans la logique de ces précédentes études, une recherche présentant les représentations sociales des enseignants et des membres du personnel administratif peut justifier la présente étude. Entendu que les représentations sociales à l'égard de l'Université sont connues, et si les syndicats d'étudiants sont considérés par tous ces auteurs comme étant très représentatifs en Côte d'Ivoire, nous sommes tentés de nous demander quelles sont les représentations sociales de l'influence du syndicalisme étudiant dans l'organisation des universités publiques de Côte d'Ivoire ? Cette question nous

permet de faire une large ouverture sur la théorie des représentations sociales, qui constitue la théorie pivot de l'étude.

En effet, les représentations sociales sont définies comme une forme de connaissances, mais qui concerne la façon dont chaque sujet social se représente les événements de son environnement, les informations qui y circulent, ou les personnes de son entourage. Par ailleurs, Jodelet (1989, p. 37) définit les représentations sociales comme « un acte de pensée qui se rapporte à un objet qui peut être une personne, une chose, un événement matériel, une idée ». En matière d'étude des représentations sociales, Lamizet et Silem (1997, p. 295) nous donnent une définition de l'influence comme étant : « un pouvoir qui s'exerce sur les représentations sociales dont sont porteurs les acteurs de l'espace public. C'est l'action qu'une personne exerce sur l'autre ». L'influence est un mode de communication dont la persuasion constituerait le ressort principal (Boudon, 2004).

Pour Bonardi et Roussiau (1999), le concept d'influence est très déterminant dans les études de la modification représentationnelle. Ici, il s'agit d'apprécier les changements que les activités et les messages délivrés par les syndicats d'étudiants produiront sur les éléments de la représentation. Dans cette étude, il s'agit pour nous de montrer que les syndicats d'étudiants ont une influence dans les universités publiques de Côte d'Ivoire, et par ailleurs de mettre en exergue le type d'influence qu'on a observé. Dans cette logique, Mucchielli (2000, p. 190) soutient ceci : « Toute communication est une tentative d'influence. ». Pour leur part, Moliner, Rateau et Cohen-Scali (2002, p. 13) ajoutent ceci : « une représentation sociale est une organisation d'opinions socialement construites, relativement à un objet donné, résultant d'un ensemble de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de se l'approprier en fonction d'éléments symboliques propres à son ou ses groupes d'appartenance. ».

Parmi les différentes approches théoriques développées au sein des représentations sociales, nous épouserons la théorie du noyau central soutenue par l'équipe d'Abric (2003). Selon cette approche, il existe au sein des représentations sociales, des croyances consensuelles, partagées par les individus d'un même groupe social, leur assurant ainsi une vision stable et commune d'un objet donné. Ces dernières constituent le *noyau central* de la

représentation. Ce noyau central est constitué d'un nombre très limité d'éléments qui lui donne sa signification et une cohérence, et sont responsables de la nature des liens entretenus par les autres croyances. Ce noyau central est donc l'élément fondamental des représentations car c'est lui qui en détermine la signification et l'organisation. C'est à partir du noyau central que tout se crée et se transforme. Il est ce par quoi les autres éléments de la représentation prennent un sens. Dans cette perspective structuraliste, le lien entre la théorie du noyau central et la dynamique communicationnelle sera créé par Flament (1989, p.216). En effet, il soutient que deux représentations ne diffèrent que si leurs noyaux centraux sont différents. Ce qui pose un problème de communication sociale. Autour du noyau central figurent d'autres croyances constituant les éléments périphériques qui ont également un rôle non négligeable dans la situation représentationnelle.

C'est donc muni de cet arsenal théorique que nous nous sommes plongés dans l'analyse des représentations sociales de l'influence des syndicats d'étudiant dans les universités publiques de Côte d'Ivoire.

3.- Cadrage méthodologique

Notre instrument de recueil de données est le questionnaire de caractérisation. C'est un outil qui a été introduit dans les études des représentations afin de vérifier l'hypothèse d'une hiérarchisation collective des thèmes des enquêtes (Flament, cité dans Vergès, 2001). Le fond du questionnaire de caractérisation repose sur un premier questionnaire d'évocation qui comporte une seule question : Quels sont les mots ou les expressions qui vous viennent à l'esprit quand vous entendez l'influence du syndicalisme étudiant dans l'organisation des universités publiques de Côte d'Ivoire ?

Les éléments cités, nous ont permis de ressortir des idées conductrices sous forme d'items. Ces items ont permis de construire le questionnaire de caractérisation. Il s'agit de proposer à l'enquêté cette liste d'items ou propositions. L'enquêté choisit, dans la liste d'items, trois qui caractérisent le mieux, l'influence du syndicalisme étudiant dans l'organisation des universités publiques

de Côte d'Ivoire, et trois autres qui le caractérisent le moins. Cette partie a constitué la première rubrique.

Dans la seconde rubrique, il s'agit de l'identification des enquêtés, et cette section est alimentée par la position sociale dans le champ universitaire ivoirien : enseignants et personnel administratif et technique.

2.1.- Terrains d'enquête

Nous avons interrogé dans les trois universités publiques que sont l'Université Félix Houphouët-Boigny, l'Université Nanguy Abrogoua, l'Université Alassane Ouattara. Ces trois universités sont situées dans les deux grandes villes de la Côte d'Ivoire (Abidjan et Bouaké) et sont les plus anciennes. Ce choix se justifie également par le fait que ces deux villes regroupent toutes les particularités et sensibilités des milieux universitaires de Côte d'Ivoire.

2.2.- Population et échantillonnage

Notre population d'enquête se compose de deux groupes : les enseignants et le personnel administratif et technique des universités publiques de Côte d'Ivoire. En ce qui concerne les enseignants, certaines sources révèlent qu'à la faveur du départ nouveau, la population enseignante au niveau des universités est de 1200 enseignants en poste (Aka, 2012). En 2013, l'effectif passe à 1300 enseignants permanents (Blé, 2013). Quant au personnel administratif, le nombre est 834 membres pour l'université Félix Houphouët-Boigny selon les responsables de syndicats¹. Notre échantillon s'appuie sur la méthode d'exemplarité (Mayer et Ouellet, 1991) qui ne tient pas compte de la taille de la population mère mais plutôt du fait que les principales catégories considérées (enseignants et membres du personnel administratif et technique) s'y trouvent, mais aussi par le fait que les personnes approchées sont à mesure de répondre et de nous donner des informations utilisables. Cet état de fait est dû à des situations imprévues du terrain d'étude. Nous avons donc interrogé 55 enseignants tous

¹Information recueillie le 18-01-2017, lors d'un entretien avec le Secrétaire Général du SYNAPUC (Syndicat National du Personnel Administratif de l'Université de Cocody)

grades confondus, 50 membres du personnel administratif et technique. Ce qui donne un total de 105 enquêtés.

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon

Population enquêtée	Terrain d'enquête	Nombre d'enquêtes
Enseignants	UFHB	30
	UNA	10
	UAO	15
Total		55
Personnel administratif et Technique (PAT)	UFHB	25
	UNA	15
	UAO	10
Total		50
Total des enquêtés		105

Source : Données de l'étude

Nous avons procédé à une analyse des données par population, c'est-à-dire par état de chaque variable afin d'avoir une première situation des hypothèses. Il s'agit donc de définir les contenus pour les différentes sous-populations (enseignants et personnel administratif et technique). Pour ressortir nos éléments les plus caractéristiques au niveau du tableau, nous avons opté par la formule de la moyenne qui s'obtient en multipliant le nombre des différentes modalités par le nombre d'items (9) qui est invariable.

Le score moyen étant de 45, tous les items ayant une valeur supérieure ou égale à 45% sont considérés comme étant les plus caractéristiques donc éléments supposés faisant partie du noyau central. Ceux qui seront en dessous seront considérés comme les moins caractéristiques ou neutres, donc faisant partie de la zone périphérique. Les données ont été traitées par ordinateur à l'aide du logiciel SIMI 2005².

² Le Logiciel SIMI 2005 est un logiciel approprié à l'étude des représentations sociales qui s'inscrit dans la dynamique de l'école structurale (théorie du noyau central). Cette école définit toutes représentations sociales à travers et autour d'un noyau central et des éléments périphériques.

3.- Interprétation des résultats et discussion

3.1.- Présentation des résultats et analyse

L'idée inductrice à partir de laquelle les différentes catégories ont réagi est la suivante : « Notez ce que vous pensez sur l'influence des syndicats dans les universités publiques de Côte d'Ivoire ».

3.1.1.- Les représentations sociales des enseignants sur l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire

Tableau 2 : Analyse des items choisis par les enseignants (n=55)

N°	Items	Moins caractéristiques		Neutre		Plus caractéristiques	
		1		2		3	
1	Dictent leurs lois dans les résidences universitaires.	8	14,5%	10	18,2%	37	67,3%
2	violence à l'université et dans les milieux universitaires.	6	10,9%	4	7,3%	45	81,8%
3	Mots d'ordre largement suivis par les agents du champ universitaire.	13	23,6%	28	50,9%	14	25,5%
4	Protègent le matériel de l'université et des milieux universitaires.	42	76,4%	13	23,6%	0	0%
5	Participent à l'animation de la vie universitaire.	33	60%	16	29,1%	6	10,9%
6	Participent à la notoriété de l'université.	36	65,5%	14	25,5%	5	9,1%
7	Prioritaires en milieu universitaire (bourse, accès aux restaurants)	11	20%	40	72,7%	4	7,3%
8	Empêchent les cours de se dérouler normalement.	0	0%	14	25,5%	41	74,5%
9	Incontournables dans l'organisation de la vie universitaire.	16	29,1%	26	47,3%	13	23,6%

L'observation du tableau montre que trois items sont caractéristiques dans les représentations sociales des enseignants sur la question de l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. Ce sont : violence à l'université et dans les milieux universitaires (81,8%), empêchent les cours de se dérouler normalement (74,5%), dictent leurs lois dans les résidences universitaires (67,3%).

3.1.2.- Les représentations sociales du personnel administratif et technique sur l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités de Côte d'Ivoire

Tableau 3 : Analyse des items choisis par le personnel administratif (N=50)

N°	Items	Moins caractéristiques		Neutre		Plus caractéristiques	
		1	2	3	4	5	6
1	Dictent leurs lois dans les résidences universitaires.	6	12%	5	10%	39	78%
2	violence à l'université et dans les milieux universitaires.	4	8%	8	16%	38	76%
3	Mots d'ordre largement suivis par les agents du champ universitaire.	9	18%	17	34%	24	48%
4	Protègent le matériel de l'université et des milieux universitaires.	37	74%	10	20%	3	6%
5	Participent à l'animation de la vie universitaire.	25	50%	18	36%	7	14%
6	Participent à la notoriété de l'université.	34	68%	15	30%	1	2%
7	Prioritaires en milieu universitaire (bourse, accès aux restaurants)	4	8%	43	86%	3	6%
8	Empêchent les cours de se dérouler normalement.	9	18%	14	28%	27	54%
9	Incontournables dans l'organisation de la vie universitaire.	22	44%	20	40%	8	16%

255

Source : Données de l'étude

La lecture du tableau montre que lorsqu'on évoque l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire, le personnel administratif et technique montre un attachement aux items suivants : violence à l'université et dans les milieux universitaires (76%), empêchent les cours de se dérouler normalement (54%), dictent leurs lois dans les résidences universitaires (78%), et mots d'ordre largement suivis par les agents du champ universitaire (48%).

3.2.- Discussion des résultats

Dans l'ensemble, nos résultats ont révélé qu'il existe une influence communicationnelle du syndicalisme étudiant dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. La théorie du noyau central a permis de montrer que les syndicats d'étudiants ont une influence négative chez les enseignants. Les nombreuses brimades dont les enseignants sont victimes de la part des syndicats d'étudiants dans le champ universitaire ivoirien ont entraîné chez eux, des représentations sociales totalement négatives à l'égard du syndicalisme étudiant. La première hypothèse spécifique est donc confirmée. En effet, la violence est un élément indicateur au niveau de l'identité sociale des syndicats d'étudiants (violence à l'université et dans les milieux universitaires, dictent leurs lois dans les résidences universitaires, dictent leurs lois dans les résidences universitaires).

Par ailleurs, la deuxième hypothèse est infirmée car les responsabilités que l'administration confie aux syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire n'ont pas orienté positivement les représentations sociales du personnel administratif à l'égard de l'influence des syndicats d'étudiants. Sur l'ensemble du champ représentationnel, on observe des éléments négatifs (violence à l'université et dans les milieux universitaires, empêchent les cours de se dérouler normalement, dictent leurs lois dans les résidences universitaires) et un élément favorable (mots d'ordre largement suivis par les agents du champ universitaire). Les différentes responsabilités attribuées aux syndicats d'étudiants dans les universités publiques peuvent s'expliquer par la peur d'être brimés par ces étudiants qualifiés de "violents". D'ailleurs, ces items négatifs le prouvent clairement : violence à l'université et dans les

milieux universitaires, instruments de la violence utilisée par les politiciens dans le champ universitaire ivoirien. Par ailleurs, le personnel administratif reconnaît des valeurs au syndicalisme étudiant : mots d'ordre largement suivis par les agents du champ universitaire.

Dans l'ensemble, l'hypothèse principale est confirmée car les enseignants et le personnel administratif n'ont pas les mêmes représentations sociales de l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. Les asymétries positionnelles des acteurs dans les universités publiques ont donc une incidence sur les représentations sociales de l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. La différence des représentations sociales des enseignants et du personnel administratif montre un problème de communication sociale dans les universités publiques de Côte d'Ivoire (Flament, 1989). En effet, Flament précise que le noyau central a un lien avec l'efficacité de la communication dans un contexte donné. Cette implication du système central peut aider à déterminer et à orienter les conduites sociales des acteurs en situation de communication.

257

Deux groupes qui ne partagent pas les mêmes noyaux centraux d'un objet social ne sauraient entretenir de bons rapports de communication. Ces différentes relations résultant des interprétations des acteurs présentent le champ universitaire ivoirien comme un espace de communication. Mieux ce dysfonctionnement communicationnel a un impact négatif sur les acteurs et sur l'université elle-même. Or, c'est cette communication efficace qui permettra de revaloriser la communauté universitaire de Côte d'Ivoire (Blé, 2013). Nos résultats s'inscrivent dans la logique de la recherche de Zinsou (2009) qui avait déjà montré que les syndicats d'étudiants sont très violents ; et ces pratiques violentes ont une incidence négative sur l'image de l'Université de Côte d'Ivoire : « La FESCI est persuadée qu'elle est intouchable et au-dessus des lois. Elle terrorise tout le monde. » (Zinsou, 2009, p. 47). Pour Goin Bi (2012, p.133-146), depuis le coup d'Etat et la crise socio-politique de Septembre 2002 qui perdurent en Côte d'Ivoire, les étudiants sont devenus les principaux acteurs de la violence. Par ailleurs, les résultats de la présente étude viennent battre en brèche la position de plusieurs écrits qui ont soutenu qu'il y'a toujours eu

un " deal" entre les enseignants du supérieur et les étudiants syndicalistes. Et cette situation est mise en exergue par les propos de Koudou Kessié, ancien secrétaire général du SYNARES : « Notre préalable, la réhabilitation de la FESCI. » (*Le Populaire*, 1997, n°152). Ici, le traitement des représentations sociales de l'influence du syndicalisme étudiant montre que la communication est un phénomène interactionnel.

La communication est un ensemble de signes porteurs de sens. En effet, ce sont les rapports que les enseignants et les membres du personnel entretiennent avec les syndicats d'étudiants qui justifient leurs représentations sociales. Les représentations sociales du syndicalisme étudiant par les acteurs convoqués dans les universités publiques ivoiriennes donnent une idée des positions des acteurs. Or nous savons que dans toute situation de communication, les éléments tels que la relation, les moyens, les stratégies et les interprétations sont des composantes très importantes de cette communication.

3.3.- Épistémologie de l'étude

258

Les limites à la généralisation portent essentiellement sur la taille de l'échantillon. Le fait d'avoir enquêté 105 individus en considération au nombre des enseignants et des membres du personnel administratif dans les universités publiques, peut paraître insuffisant mais en réalité beaucoup d'enseignants ont gardé le questionnaire pendant des mois et ne les ont pas retournés. Par ailleurs, les responsables des syndicats du personnel administratif et technique n'ont pas la maîtrise du nombre des membres de leurs organisations. Ils se contentent de prendre en compte les listes des présences lors des assemblées générales ; ce qui n'est pas fiable et crédible, et ne justifie pas l'appartenance à un syndicat du personnel administratif. Par ailleurs, la prise en compte de trois universités (Félix Houphouët Boigny (UFHB) et Nanguy Abrogoua (UNA) à Abidjan, et Alassane Ouattara (UAO) à Bouaké) peut constituer une faiblesse au vu du nombre d'universités publiques existant en Côte d'Ivoire qui est de sept (7). Mais nous pensons que les trois universités publiques choisies reflètent bien une configuration équilibrée de la communautaire universitaire de Côte d'Ivoire ; et surtout qu'elles sont situées dans les plus grandes villes du pays. Et

aussi, il faut souligner que la prise en compte des autres sites universitaires (Korhogo, Daloa, Man et l'Université Virtuelle), n'était pas déterminante pour cette étude car le site géographique ne constitue pas une variable stratégique dans les hypothèses. Au total, nous disons que, bien que ces remarques soient importantes, elles ne peuvent constituer un souci majeur pour la validité de nos résultats qui sont passés à la grille de l'étape scientifique.

4.- Conclusion générale et perspectives

Quand la construction de l'espace universitaire ivoirien se confond avec un phénomène comme le syndicalisme étudiant, les choses semblent intéressantes. Dans cette logique, notre recherche avait pour objectif général de connaître l'influence du syndicalisme étudiant dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. Cet objectif faisait suite à la constatation d'un écart entre les nouvelles orientations des syndicats d'étudiants, leurs agissements observés dans les universités publiques de Côte d'Ivoire et la situation idéale, qui est de défendre et de lutter pour les étudiants de Côte d'Ivoire. Dans cet objectif général évoqué plus haut, la théorie du noyau central nous a permis de valider nos hypothèses de recherche. Les enseignants et le personnel administratif et technique n'ont pas les mêmes représentations sociales de l'influence des syndicats d'étudiants dans les universités publiques de Côte d'Ivoire. La question de la communication sociale est ici en jeu et mérite une réflexion particulière pour la stabilité de la communauté universitaire de Côte d'Ivoire.

En clair, notre objectif général a été atteint. Les universités publiques de Côte d'Ivoire constituent un terrain propice pour l'étude de la communication des organisations. La communication est un aspect très important de l'organisation puisque c'est essentiellement en communiquant que les agents des universités publiques de Côte d'Ivoire établissent des contacts. La communication devient ainsi comme le disait Koné (1985, p. 138-139), une interaction ou une interrelation qui s'établit entre un individu ou un groupe d'individu et un autre, sous forme de messages. Pour Moliner, Rateau et Cohen-Scali (2002, p.13), les représentations sociales sont collectivement produites à l'occasion d'un processus global de communication. Les représentations

sociales doivent assurer une fonction de cadre de référence à travers laquelle les acteurs vont intégrer des normes et les règles qui régiront le fonctionnement du champ universitaire ivoirien, car « C'est la représentation qui instaure l'espace social au sein duquel se déroulera la communication » (Lamizet et Silem, 1997, p.476).

Bibliographie

Abric, J.C. (2003). *Méthodes d'études des représentations sociales*. Raimonville Saint Agne, France : Edition erès

Ahizi, A. J.M. (2019). Syndicalisme étudiant et engagement politique : question d'efficacité de la communication dans le champ universitaire ivoirien. *Revue Ivoirienne de Gouvernance Stratégique (RIGES)*, 130-144

Ahizi, A. J. M. (2018). Représentations sociales et discours sur l'adhésion syndicale étudiante dans le champ universitaire ivoirien. *Les cahiers de l'IREA*, 23, 151-196.

260

Aka, A. (2012). De la nécessité d'un code de déontologie à l'Université. *Les Annales de la Faculté de lettre et sciences humaines*, Nouvelle Série, Vol. 2-4, 53-62.

Blé, R. G. (2013). Communication politique et crise dans les universités et grandes écoles publiques en Côte d'Ivoire : analyse du discours présidentiel de Laurent Gbagbo le 1^{er} mai 2007. *Communication en Question*, Vol.1(2), Deuxième semestre, 133-158.

Bonardi, C. et Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Paris, France : Dunod.

Boussou, E. M. (1985). *L'université d'Abidjan : un parlement*. Paris, France : La pensée universelle.

Diané, C. (1990). *La FEANF et les grandes heures du mouvement syndical étudiant noir*. Paris, France : éditions Chaka.

Diop, M-C. (1992). *Le syndicalisme étudiant : pluralisme et revendications*. Dakar, Sénégal : Codesria.

Durand, J. (1981). *Les formes de la communication*. Paris, France : Dunod.

Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. Dans D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (p. 224-239). Paris, France : PUF.

Goin Bi, Z. T.(2012). Libertés académiques, syndicalisme et politique en Côte d'Ivoire. *Codesria*, Vol 9 (1-2), 133-146.

Goin Bi, Z.T., N'Guessan, D. G. F., N'Djoré, A. et Ahizi, A. J. M. (2018). Représentations sociales de l'Université Félix Houphouët-Boigny dans le contexte du départ Nouveau. *Assempe*, 11, 85-100.

Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris, France : PUF.

Konaté, Y. (2003). Les enfants de la balle. De la FESCI aux mouvements de patriotes. *Politique africaine*, 89, 49-70.

261

Koné, H. (1985). Les sciences de la communication : objet et place dans l'univers des sciences. *Kasa Bya Kasa*. (Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie), 5, 131-154.

Lamizet, B. et Silem, A. (1997). *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris, France : Ellypses.

Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucheville, Gaetan, France : Morin.

Moliner, P., Rateau, P. et Cohen-Scali V. (2002). *Les représentations sociales, pratique des études de terrain*. Rennes, France : PUR.

Monnier, Y. (1974). *Découverte aérienne de la Côte d'Ivoire*. Abidjan, Côte d'Ivoire : Edition photo Ivoire.

Mucchielli, A. (2000). *La nouvelle communication*. Paris, France : Armand Collin/HER.

Vergès, P. (2001). L'analyse des représentations sociales par questionnaires. *Revue Française de Sociologie*, 42-3, 537-561.

Yapo, Y. (1985). Éléments pour une approche psychologique de l'espace universitaire (le cas de l'Université d'Abidjan). *Kasa Bya Kasa* (Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie), 5, 96-130.

Zinsou, E. M. (2009). *L'Université de Côte d'Ivoire et la société*. Paris, France : L'Harmattan.